

II n
2402



Jh. 1. 778. H. M. I, 389.

9. 4. 1778

ABREGE
DE
L'HISTOIRE
DES
ELECTEURS
DE
BRANDEBOURG

PAR
DEMANDES & REPONSES,
Composé
*Par A. Teisier Conseiller des Ambassades,
& Historiographe de sa Majesté le Roy de
Prusse.*



à BERLIN,
Chez A. DUSARRAT Marchand Li-
braire de la Cour à la Place Royale devant le
Chateau. l'An. 1705.

AVEC PRIVILEGE.,

ABRÈGÉ
DE
L'HISTOIRE
DES
ÉLECTEURS
DE
BRANDENBOURG
PAR
DEMANDES & RÉPONSES.



BERLIN
Chez A. DEKNERAT Marchand de
Livre de la Cour de la Bibliothèque de
Celle de l'Académie de la Cour de
L'Université de la Cour de la Cour de





A
SON ALTESSE
ROYALE
MONSEIGNEUR
LE PRINCE ROYAL
&
ELECTORAL

MONSEIGNEUR,

*Je prens la liberté de de-
dier à VOTRE ALTESSE
ROYALE l'Histoire Abregé
des Electeurs de l'Auguste*

** 2 Mai*

E P I T R E

Maison, dont vous descendez.
Je me flatte que ce petit
Ouvrage Vous sera agréable,
à cause du sujet qui y est traité;
Et je ne doute pas que VOTRE
ALTESSE ROYALE ne
le lise avec plaisir, & que les
illustres exemples que Vous
y verrez n'allument dans
Vôtre coeur le noble desir
de les imiter. Quelque di-
ficulté qu'il y ait à marcher
sur les traces de tant de He-
ros, je suis sûr que VOTRE
ALTESSE ROYALE four-
nira glorieusement cette car-
rière, & que non-seulement
Vous les égalerez, mais que
mê-

EPI T R E.

mêmes Vous les surpasserez.
Les grandes qualitez qu'on
admire en VOTRE ALTES-
SE ROYALE font concevoir
cette juste espérance à tous
ceux qui ont l'honneur de
l'aproucher. Ils sont persuadez
que VOTRE ALTESSE
ROYALEcultivera avec soin,
Et fera valoir avec succès
les riches talens dont le Ciel
Vous à orné, Et que Vous se-
rez un jour les delices de Vos
sujets, Et la terreur de Vos en-
nemis.

Les Francois, sur-tout, qui
se sont Refugiez dans les Etats
de sa Majesté, se promettent,
qu'à

EPI T R E:

qu'à l'exemple de ce Grand
Monarque, VOTRE ALTES-
SE ROYALE leur fera res-
sentir les effets de sa charité,
& de sa protection, & que
Vous n'aurez pas moins de
bonté & d'amour pour eux,
que pour ceux de Votre Na-
tion.

Cependant je Vous supplie très
humblement d'agréer les petits
Ouvrages que je Vous présente de
tems en tems, & de les regarder
comme des marques de mon entier
devoüement à Votre service, & du
profond respect avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE
ROYALE

Le très humble, & très obeissant serviteur

TEISSIER.



ABREGE DE
L'HISTOIRE
 DES ELECTEURS
 DE
BRANDEBOURG

PAR

DEMANDES, & REPOSES.

D. **E**N quel tems l'Electorat
 de Brandebourg a-t-il été
 établi?

R. Cette Dignité est si anci-
 enne, de-même que celle des au-
 tres Electeurs, qu'on ne peut pas
 marquer précisément le tems
 ou elle a été créée.

D. De quelle Maison étoient
 les Electeurs de Brandebourg,
 dont on a une claire & certaine
 connoissance?

R. De la Maison d'Anhalt.

D. Comment s'apelloit le
 A pré-

2. *Abregè de l'Histoire des*
premier Electeur de cette Mai-
son ?

R. Albert Ursus, ou l'Ours.

D. Combien de tems ses
descendans jouirent ils de cét
Electorat ?

R. Pendant cent soixante dix
ans.

D. Dites moy le Nom du
dernier Electeur de cette Mai-
son.

R. Il s'appelloit Jean IV. le-
quel en mourant ne laissa point
d'enfant mâle.

D. Qui fut celuy qui luy suc-
ceda ?

R. L'Empereur Louis de Ba-
vière qui se mit en possession de
l'Electorat, & de la Marche de
Brandebourg, comme d'un fief
de l'Empire.

D. A qui conféra-t-il cette
Dignité & cette Province ?

R.

Electeurs de Brandebourg. 3

R. A Louis son fils.

D. Combien de tems en jouit Louis?

R. Pendant vint six ans.

D. L'Electeur Louis posseda-t-il paisiblement cette Dignité?

R. Il y fut troublé par un Mu-nier, suivant quelques uns, ou par un Boulanger, suivant quelques autres, qui se disoit être Wolde-mar, frère de l'Electeur Jean IV. de la famille d'Anhalt, & qui étoit apuyé par le Roy de Bohême, les Ducs de Saxe, de Brunswic, de Pomeranie, & de Meclen-bourg, & par les Princes d'Anhalt.

D. Quel fut le succès de cet-te entreprise?

R. Après que ce faux Wolde-mar eut fait pendant quelques années la guerre à l'Electeur Louis, il fut reconnu pour un

4 *Abregé de l' Histoire des*
Imposteur, & abandonné par ces
Princes.

D. Qui fut le Successeur de
l'Electeur Louis ?

R. Louis Romain son frere,
à qui l'on donna ce Nom, parce
qu'il étoit-nay à Rome.

D. Parvint il à l'Electorat par
le decés de Louis ?

R. Il l'obtint par la cession
que luy en fit Louis en 1351.

D. Qui succeda à Louis Ro-
main ?

R. Otton son frere.

D. Ces deux Princes posse-
dèrent ils long tems cet Electo-
rat ?

R. Ils en jouirent ensemble
jusqu'en l'année 1366. en la-
quelle Louis étant mort laissa
Otton son frere héritier de la
Marche, & de l'Electorat ; Et
après le decés de Louis, Otton
ven-

Electeurs de Brandebourg. 5

vendit & ceda cette Province en 1373, à l'Empereur Charles IV. & à Wenceslas son fils. Ainsi les fils de l'Empereur Louis de Bavière ne posséderent que 51. ans l'Electorat de Brandebourg.

D. Cette Dignité demeura-t-elle long tems dans la famille de l'Empereur CHARLES IV?

R. Ses deux fils, Wenceslas, & Sigismond, la posséderent jusqu'à la tenue du Concile de Constance, c'est à dire, environ quarante quatre ans, en qualité de propriétaires.

D. Pourquoi ajoutez vous ces mots, en qualité de propriétaires?

R. Parceque Sigismond conservant la propriété de la Marche l'engagea en 1388. du consentement de Wenceslas, à Juste & Procope frères, Margraves de

A 3 Mo.

6 *Abregé de l'Historie des*
Moravie, qui en jouirent envi-
ron vint cinq ans.

D. Qu'est ce qui obligea Si-
gismond à faire cét engage-
ment?

R. C'est que comme il étoit
en même tems Empereur, Roy
de Hongrie, & Electeur de Bran-
debourg, & qu'étant ocupé aux
guerres de Hongrie, il ne pou-
voit vacquer au Gouvernement
de la Marche, ni apaiser les
troubles qui s'y élevoient de
tems en tems,

D. Ces desordres cessèrent
ils par cette cession?

R. Non. Au-contraire les
choses y allèrent de mal en pis,
parceque Procope chargeoit de
tributs insupportables les peuples
de ce país là.

D. Sigismond recouvra-t-il
cette Province?

R.

Electeurs de Brandebourg. 7

R. Elle luy revint par le décès de Juste , qui mourut âgé de quatre vints ans en 1411. & ne laissa point d'heritier, ni de Successeur.

R. Après que Sigismond eut recouvré la possession de la Marche, la gouverna-t-il luy même?

R. Non.

D. A qui en donna-t-il le gouvernement?

R. Il le conféra la même année à Frederic V. Burgrave de Nurenberg.

D. De quelle famille étoit descendu Frederic V?

R. Plusieurs Auteurs ont prétendu qu'il sortoit de celle des Colomnes, qui est une des plus anciennes, & des plus considérables Maisons de Rome.

D. Par quelle aventure un Seigneur Italien vint il s'établir en Allemagne? A 4 R.

8 *Abregé de l'Histoire des*

R. On dit que Pierre Colonne ayant été chassé de son pais avec plusieurs autres familles, sous l'Empire des Henris, qui fut agité de beaucoup de troubles, à-cause des diferens que ces Emperereurs avoient avec les Papes, il perdit les Chateaux qu'il avoit heritez de ses Ancêtres, & il en construisit un en Allemagne nommé Zollern, parce qu'il en avoit un autre en Italie qui portoit à peu près le même Nom. C'est pourquoy ses descendans s'apellèrent les Comtes de Zollern. L'un d'eux nommé Frederic fut fait Burgrave de Nuremberg par l'Empereur Rodolphe I. & de celuy-ci sont descendus les Electeurs de Brandebourg qui ont regné, depuis l'an 1415.

D. L'Opinion des Historiens qui font descendre le Burgrave

ve

Electeurs de Brandebourg. 9

ve Frederic V. de Pierre Colomne est elle fondée sur des preuves convainquantes ?

R. Non, Car il paroît par l'Histoire de Platina que le Pape Paschal en 1106. chassa Pierre Colomne d'Italie, & prit ses Chateaux de Zagarole & de Colonna. Cependant on trouve dans la Vieille Chronique d'Hermannus Contractus, qu'en 1060. & ainsi quarante six ans auparavant, Burcard & Weziel de Zollern furent tuez : Douè il faut conclurre qu'il y avoit des Comtes de Zollern avant que Pierre Colomne eut été chassé d'Italie, & se fut retiré en Allemagne.

D. Revenons au Burgrave Frederic V. Exercea-t-il long tems la charge de Gouverneur de la Marche ?

R. Jusqu'à l'année 1415. en

A 5

la

10 *Abregé de l'Histoire des*
laquelle il fut fait Electeur, &
Souverain de cette Province.

F R E D E R I C I.

D. Qui luy conféra cette Di-
gnité?

R. L'Empereur Sigismond.

D. Qu'est ce qui l'obligea de
se depouiller de cét Electorat,
pour en revêtir le Burgrave?

R. Sigismond voulut par ce
moyen le recompenser des servi-
ces qu'il luy avoit rendus.

D. En quel tems & en quel
lieu le Burgrave fut il proclamé
solemnellement Electeur, & in-
vesti des Etats dependans de cet-
te Dignité?

R. Le 18. Avril 1417. dans le
Concile de Constance.

D. Quelles cérémonies obser-
va-t-on en cette occasion?

R. Le jour marqué pour cette
solemnité, tous les Princes de
l'Em-

Electeurs de Brandebourg. II

l'Empire se rendirent à la Maison de Frederic, ayant chacun à la main un petit Drapeau, où étoient peintes les armes de cét Electeur, & ils le conduisirent jusqu'à la place publique. L'on y avoit dressé un Echafaut, sur lequel l'Empereur monta ayant sur la Tête la Couronne Imperiale. Les Electeurs revêtus de leurs habits Electoraux se placèrent les uns à la droite, & les autres à la gauche. Le Burgrave étant aussi monté sur l'Echafaut, suivi de deux Soldats, qui avoient en leurs main les Drapeaux de la Marche, & du Burgraviat, se mit à genoux devant l'Empereur, & luy demanda qu'il voulut bien le créer Margrave, & luy acorder l'investiture de la Marche. On lut ensuite la formule suivant la teneur de laquelle

quelle il devoit jurer. Après qu'il eut prêté le serment, il fut créé Margrave de Brandebourg, l'Empereur luy ayant mis entre les mains le Drapeau de la Marche, la pomme, & le sceptre, qui étoient portez par le Comte Palatin du Rhein, & luy ayant ceint l'épée au côté.

D. Cét Electeur n'eut il point de guerres à soutenir ?

R. La première qu'il fit fut contre les Ducs de Pomeranie, auxquels il enleva la ville d'Angermunde, dont ils s'étoient emparez, pendant que Louis Romain étoit Electeur de Brandebourg.

D. Quelle fut la seconde guerre dans laquelle Frederic I. fut engagé ?

R. Il l'entreprit contre Louis Duc de Bavière, Ce Prince ayant

Electeurs de Brandebourg. 13

ayant causé quelque degat dans les Etats héréditaires de cét Electeur, celuy-ci en obtint la reparation par la voye des armes; Car il fit irruption dans la Bavière, & y ayant ruiné trentesix villes, ou Chateaux, il contraignit Louis de luy faire raison.

D. Ne fit il aucune autre expedition militaire?

R. Comme les Ducs de Pomeranie s'étoient rendus Maîtres de Prenzlo Capitale de la Marche Uckerane qui luy appartenoit, il la recouvra en l'année 1424. & la reunit à son Domaine.

D. Fut ce la dernière guerre qu'il eut sur les bras?

R. Il en eut encore deux. La première fut contre les Hussites. Ils avoient fait irruption dans les Provinces voisines de la Boheme.

14 *Abregé de l'Histoire des*

Ils avoient causé de grands dommages dans l'Empire, & surtout dans la Marche de Brandebourg, & s'étoient saisis d'Angermunde, laquelle pour cette raison fut nommée herétique. Afin de les chasser de l'Empire, on leva une armée, dont Frederic fut fait General.

D. Eut il un heureux succès dans cette expedition ?

R. Il ne pût pas empêcher que les Hussites ne fissent de plus grands ravages dans la Marche. Ils brulérent le Fauxbourg de Francfort sur l'Oder, appelé de Gubben, & le Convent des Chartreux. Ils pillérent & demolirent Lebus, comme aussi le Chateau Episcopal de cette ville. Ils firent le même traitement à Munchberg, à Strausberg, & à Landsberg.

D. Qu'est ce qui fut cause qu'il
ne

Electeurs de Brandebourg. 15

ne put pas empêcher les Huffites de faire ces degats dans ses Etats?

R. C'est qu'en ce tems là il fut obligé de commencer la guerre contre Bernard, ou Gebhard Duc de Saxe Lavenbourg, qui ayant quelques prétensions sur la Marche, étoit entré dans le district de Prignits, & en avoit remporté un riche butin.

D. L'Electeur Frederic se vangea-t-il de cette injure?

R. Non seulement il recouvra tout ce qu'on avoit enlevé à ses sujets, mais il defit les Saxons, les chassa de son pais, & en prit plusieurs Prisonniers. Enfin il rasa la ville & le Chateau d'Erdebourg, appartenant à son ennemi.

D. Frederic eut il plusieurs fils?

R. Il en eut quatre, Jean, Frederic

16 *Abregé de l'Histoire des*
deric-Albert, & un autre Frederic.

D. A qui donna-t-il l'Electo-
rat ?

R. A Frederic son second fils.

D. Pourquoi le préfera-t-il à
Painé ?

R. Parceque celuy ci aimoit le
repos, & la tranquillité, & que
l'autre étoit plus diligent, & plus
endurci au travail.

D. Le Prince Jean ne fut il pas
faché de cette disposition ?

R. Il temoigna à l'Electeur
son pere qu'il en étoit satisfait,
par les raisons que son Altesse
Electorale luy avoit alleguées.

D. Que donna-t-il à ses autres
fils ?

R. Jean eut pour son partage
le Voitland, Albert tout ce que
l'Electeur possédoit dans la Fran-
conie, & le plus jeune Frederic
une partie de la Marche.

D.

Electeurs de Brandebourg. 17

D. L'Electeur Frederic vécut il long tems après avoir fait ce Testament ?

R. Il vécut encore trois ans, & mourut au Mois de Septembre de l'année 1440. ayant commandé dans la Marche comme Gouverneur, ou comme Souverain de cette Province, pendant vint neuf ans. FREDERIC II.

D. En quel tems naquit l'Electeur Frederic second ?

R. Le jour de Sainte Elizabeth en l'année 1413.

D. En quel lieu vint il au Monde ?

R. Dans le Chateau de Tangermunde situé sur l'Elbe.

D. Qui étoit sa Mere ?

R. Elizabeth dite la Belle, fille de Frederic de Bavière Duc de Landshut.

D.

18 *Abregé de l'Histoire des*

D. Quel Surnom donna-t-on à cet Electeur ?

R. Celuy de Ferratus, ou cum ferreis dentibus.

D. Pourquoi le nomma-t-on ainsi ?

R. A cause de ses grands exploits.

D. Eut il quelque Employ considerable avant le decés de son père ?

R. N'étant que Prince Electoral, à l'âge de vint deux ans, il fut fait par l'Empereur Sigismond Protecteur du Concile de Bâle.

D. A qui se maria Frederic II ?

R. Il épousa Catherine, fille de Frederic le Belliqueux, Electeur de Saxe.

D. En quelle année ?

R. En 1414.

D. Se fit il quelque changement considerable à Berlin, après qu'il

Electeurs de Brandebourg. 19
qu'il eut pris les rênes du Gouvernement?

R. Auparavant Cologne & Berlin n'avoient qu'une même Maison de Ville, qui étoit située proche du Pont de la Sprée. Comme les Conseillers des deux Villes qui s'assembloient en ce lieu étoient suspects aux Citoyens, par la permission de l'Electeur, ils firent batir en chaque Ville une Maison publique, & ils luy cedèrent celle qui leur avoit été commune jusqu' alors, où il commença de faire batir son Chateau.

D. Ses sujets luy furent ils toujours soumis?

R. Ceux de Corbus, ville de la Basse Lusace, refusèrent de luy prêter l'hommage qui luy étoit dû.

D. Les rengea-t-il à leur de-
v'ōi?

R.

20 *Abregé de l'Histoire des*

R. En 1444. il les obligea de luy jurer fidelité.

D. Que fit il de plus remarquable pendant son règne?

R. Par une générosité dont on ne voit guères d'exemple, il refusa deux Couronnes, savoir celle de Pologne, qui luy avoit été oferte par les Polonois, & celle de Bohême dont le Pape vouloit depouiller George Podiebraz.

D. La Marche & l'Electorat furent ils toujourns communs entre luy & son frere Frederic le Gros?

R. Non. Car en l'année 1447 ses freres, Jean & Albert, voyant que Frederic II. se conduisoit avec beaucoup de sagesse & de prudence, obligèrent Frederic le Gros à luy ceder toute la Dignité Electorale, avec l'entière possession

Electeurs de Brandebourg. 21

sion de la Marche, dont l'Electeur leur père leur avoit donné l'administration en commun ; Mais il fut convenu alors que si l'Electeur decedoit sans laisser des enfans Males, l'Electorat reviendroit au jeune Frederic, & non pas à Jean & Albert ses freres.

D. L'Electeur Frederic II. ne fut il engagé en aucune guerre ?

R. Les Polonois, les Lithuaniens, & les Prussiens ayant assiegé la ville de Francfort sur l'Oder, il leur tua trois mille hommes, les mit en fuite, & les obligea de se retirer en leur pais.

D. Soutint il quelque autre guerre ?

R. George Podiebraz Roy de Bohême, & Louis Duc de Bavière l'attaquèrent, voulant se rendre Maîtres de la Basse Lusace, que

que les Margraves avoient possédée jusqu'à ce tems là comme un fief du Royaume de Pologne.

D. Cette guerre dura-t-elle long tems ?

R. Elle fut bien-tôt terminée, les parties étant convenues en 1462. que la ville de Cotbus, qui étoit alors assiegée, Peize, Teupiz, & Beerenvald demeureroient au pouvoir de l'Electeur, & que le reste de la Lusace apartiendrait à Podiebraz.

D. Fut-ce la dernière guerre que cét Electeur eut sur les bras ?

R. Il en eut encore une troisième:

D. Contre qui ?

R. Contre les Ducs de Poméranie.

D. Quel étoit le sujet de leur diferend ?

R. L'Electeur prétendoit qu'en
vertu

Electeurs de Brandebourg. 23

vertu d'une Tranſaction de l'année 1338, le Duché de Stetin luy appartenoit par le decés d'Otton III. Duc de ce Nom. L'Empereur même avoit reconnu la juſtice de cette prétention. Cependant les Ducs de Pomeranie ne voulurent pas permettre que l'Electeur prit poſſeſſion de ce Duché, & refusèrent de le reconnoitre pour Seigneur Direct de la Pomeranie. Ce fut ce qui l'obligea de tourner ſes armes contr'eux.

D. Quel fut le ſuccés de cette guerre?

R. L'Electeur prit la ville de Gortz, & les Chateaux de Leckenitz, de Vierrade, de Klempe-
no, & la Vieille Torgelo.

D. Ses ennemis n'eurent ils aucun avantage ſur luy?

R. Ils deſo'lerent la Nouvelle
Mar-

24 *Abregé de l'Histoire des*
Marche , & l'Vckerane , & ils
s'emparèrent de Grampso , & de
quelques autres lieux de cette
dernière Province.

D. Comment se termina cette
guerre ?

R. Par un acomodement dont
Casimir Roy de Pologne fut Me-
diateur.

D. En quel tems mourut Fre-
deric II ?

R. En l'année 1471. le 10. Fevrier.

D. Qui fut son successeur ?

R. Comme il n'avoit point
d'enfans mâles , que ses freres
Jean & Frederic n'en avoient point
laissé , & que son-âge avancé,
& ses incommoditez le rendoient
incapable de suporter le fardeau
du Gouvernement , une année
avant son decés il ceda l'Electo-
rat à Albert son frere , du consen-
tement de l'Empereur , qui l'en
investit incontinent après,

D.

Electeurs de Brandebourg. 25

D. Quel étoit le sur-nom de l'Electeur Albert?

R. On luy donna celuy d'Achille d'Allemagne; & quelques uns l'appellèrent Ulyffe.

D. Où est ce qu'il naquit?

R. A Tangermunde ville de la Vieille Marche.

D. En quel tems vint il au Monde?

R. Le 24. Novembre de l'année 1414.

D. De quelle famille étoit sa Mère?

R. Elle étoit fille de Frederic de Bavière Duc de Landshut.

D. Comment s'appelloit Elle?

R. Elizabeth, & étoit surnommée la Belle.

D. Albert fit il quelque chose de memorable avant que de parvenir à l'Electorat?

B

R.

R. L'Empereur Albert étant en guerre avec les Polonois, donna à cét Electeur, quoy qu'il n'eut que vintquatre ans, le commandement des troupes auxiliaires que ceux de Breslau avoient fournies à sa Majesté Imperiale, & il s'acquit beaucoup de gloire dans cét Employ. Il assista ensuite Louis le Bossu, fils de Louis Duc de Bavière, qui ayant été desherité par son père, luy declara la guerre, & s'étant emparé de plusieurs de ses places, le fit Prisonnier par le secours d'Albert.

D. Quelles guerres fit Albert de son Chef?

R. La première qu'il entreprit fut contre ceux de Nurenberg, qui avoient brulé sa ville de Vinsbach.

D.



Electeurs de Brandebourg. 27

D. Soutint il tout seul cette guerre?

R. Plusieurs Princes d'Allemagne luy fournirent des troupes auxiliaires, pendant que ses ennemis étoient assistez par les villes de la Haute Allemagne.

D. Cette guerre dura-t-elle long tems?

R. Deux ans, pendant lesquels il se donna neuf batailles, dans huit desquelles Albert demoura victorieux.

D. Albert se signala-t-il par quelque exploit remarquable dans cette guerre?

R. Il en fit plusieurs, & entr'autres celuy que je vais raconter. Il avoit assiegé Gravanbourg, ville distante de vint mille pas de Nurenberg. Il l'ataqua par quatre differens endroits, & il choisit celuy ou la muraille étoit la plus haute,

28 *Abregé de l'Histoire des*
haute, & le fossé le plus profond.
Lors qu'on donna l'assaut, il
monta le second sur la muraille;
& descendit le premier dans la vil-
le, où il soutint seul le combat
contre les Citoyens, jusqu'à ce
que les siens fussent venus à son
secours.

D. Comment se termina cette
guerre?

R. Après beaucoup de depen-
ses faites de part & d'autre, &
divers dommages soufferts par les
parties, la paix se fit avantageu-
sement pour Albert.

D. Quelle fut la seconde guer-
re dans laquelle il fut engagé?

R. Celle qu'il eut contre les
Ducs de Pomeranie.

D. Qu'est ce qui y donna lieu?

R. Le diferend qu'il avoit avec
ces Princes, touchant de Duché
de

de Stetin, qu'il prétendoit luy appartenir. Ce diferend ayant été terminé par un acomodement fait en 1471. fut ensuite renouvelé, & fut la cause de cette guerre.

D. Que portoit cét acomodement?

R. Que les Ducs luy feroient hommage de la Pomeranie, & de ce Duché, & qu'il se reservoit de porter le titre & les armes de cete Province.

D. Cét acord fut il executé?

R. Non. Car après la mort d'Eric Duc de Wolgast, Bogislas son fils refusa de prêter à Albert l'hommage qu'il luy devoit, & ce fut le sujet de la guerre qui s'alluma entr'eux: Mais elle fut bientôt terminée par un autre Traité, par lequel on convint que Bogislas épouseroit Margue-

30 *Abregé de l'Histoire des*
rite fille de l'Electeur Frederic II.
& que si les Ducs de Pomeranie
venoient à deceder sans laisser
des enfans mâles, cette Province
apartiendroit à l'Electeur Albert,
& à ses descendans.

D. Après cét acord ne fit il
aucune autre expedition guer-
rière ?

R. Il fut ensuite obligé de pren-
dre les armes, l'Empereur fre-
deric III. l'ayant fait General de
l'armée qu'il avoit levée contre
Charles Duc de Borgogne, qui
avoit assiégué Neustadt dans l'Elec-
torat de Cologne.

D. Fit il quelques Reglemens
considerables dans ses Etats ?

R. Il en dressa les Loix fonda-
mentales, qu'il s'engagea d'ob-
server, & il ordonna qu'elles fus-
sent aussi observées par ses suc-
cesseurs.

D.

Electeurs de Brandebourg. 31

D. Na-t-il fait aucune autre chose qui mérite d'être raportée?

R. Il conclut un Traité d'une succession mutuelle, appellé de confraternité, entre la Maison de Saxe, de Brandebourg & de Hesse, & l'année 1476. n'étant âgé que de soixante ans il se demit de l'administration de la Marche, & de ses autres Etats, en faveur de Jean son fils, Prince Electoral, se reservant la Dignité Electorale.

D. En quelle année & en quel lieu mourut il?

R. En 1486. à Francfort sur le Mein, où il étoit allé pour assister à la Diette dans laquelle on élut pour Empereur Maximilian I.

J E A N.

D. De quelle famille étoit la Mère de l'Electeur Jean, successeur d'Albert?

R. De celle des Margraves de Bade.

B 4

D.

D. Comment s'apelloit cette
Princesse ?

R. Marguerite.

D. En quelle année naquit
cét Electeur ?

R. En 1455.

D. Quel étoit son surnom ?

R. On l'apelloit le Ciceron
d'Allemagne, à cause de son
éloquence.

D. En quelles occasions fit il
paroître son éloquence ?

R. En plusieurs, & sur tout
dans une Assemblée qui se tint
à Breslau pour acorder les diffé-
rens que Casimir Roy de Polo-
gne, & Ladislas son fils Roy de
Bohême avoient avec Matthias
Roy de Hengrie ; Car il y par-
la durant quelques heures avec
tant de véhémence, qu'il obligea
ces Princes de consentir à un
Traité de paix.

D.

Electeurs de Brandebourg. 33

D. Luy arriva-t-il quelque chose de remarquable dans sa jeunesse.

R. L'Electeur Frederic II. s'étant retiré dans la Franconie, & Albert son père étant en Hongrie, quoy que le Prince Jean ne fut alors âgé que de quinze ans, S. A. E. luy confia le Gouvernement de la Marche, dont il s'acquitta avec beaucoup de succès.

D. Quelle guerre fit il après qu'il fut parvenu à l'Electorat?

R. Celle de Sagan.

D. Pourquoi luy donna-t-on ce Nom?

R. Parce que ce qui l'alluma fut que Jean Duc de Sagan refusa de livrer à Barbe, soeur de l'Electeur, le Duché de Crossen, qui luy avoit été legué par Henri Duc de Glogou & de Crossen, cousin germain de Jean.

B 5

D.

D. Quel fut le succès de cette guerre?

R. Après qu'elle eut duré six ans, les parties s'accordèrent, & par leur Traité le Duché de Crossen, & quelques autres lieux furent cedez à la Princesse Barbe, pour son doüaire, & la Maison de Brandebourg s'en mit en possession.

D. Se fit il quelque établissement nouveau dans ses Etats pendant son regne?

R. Comme les guerres de ses prédecesseurs & les siennes avoient épuisé ses Thrésors, les Etats de la Marche, à l'exemple des Provinces Voisines, luy acorderent une imposition sur la Bière qu'on appelle Accise.

D. Toutes les villes de la Marche consentirent elles à cette imposition?

R.

Electeurs de Brandebourg. 35

R. Celles de la Vieille Marche s'y opposèrent ; Et s'étant même revoltées contre l'Electeur, il les depouilla de leur principaux privilèges.

D. Comme l'Electeur Jean étoit fort éloquent, temoignait-il avoir de l'amour pour les lettres, & pour les savans ?

R. Ouy ; Car il forma le dessein d'établir une Académie à Francfort sur l'Oder, & le Pape Alexandre VI. luy en acorda la permission : Mais parce qu'il ne pût pas executer ce projet, il en chargea ses fils dans son dernier Testament.

D. Combien de tems posséda-t-il l'Electorat ?

R. Treize ans.

D. En quelle année du siècle mourut il ?

R. En 1499.

B. 6

D.

D. Quel âge avoit il alors?

R. Quarante quatre ans.

D. N'y avoit il rien de singulier dans son corps?

R. Cét Electeur étoit d'une grosseur & d'un enbonpoint si excessif, & si incommode, qu'il le rendoit incapable d'aucun travail, & d'aucun exercice.

D. Ne tacha t-il pas de diminuer la pesanteur de son corps?

R. Il employa pour cela quelques remédes, & divers moyens, qui bien loin de produire l'effet qu'il souhaitoit, ne contribuoient qu'à le rendre plus gros & plus gras, après qu'il s'étoit un peu amaigri.

D. L'Electeur Jean n'avoit il point de freres?

R. Il en avoit deux, l'un nommé Frederic, & l'autre Sigismond. De Frederic descendent

dirent les Margraves de Franco-
nie, dont la ligne masculine
ayant defailli l'année 1603. en
la personne de George Frederic
Margrave d'Anspach, le Marqui-
sat de Bareit parvint à Christian
frere de l'Electeur Joachim Fre-
deric, & celuy d'Anspach, à
Joachim Ernest autre frere du
même Electeur.

JOACHIM I.

D. Qui succeda à l'Electeur
Jean?

R. Joachim son fils.

D. En quelle année étoit il nay?

R. En 1434.

D. Qui étoit sa Mère?

R. Marguerite, Margrave de
Misnie, fille de Guillaume Duc
de Saxe.

D. Avec qui se maria-t-il?

R. Avec Elizabeth, fille uni-
que de Jean Roy de Dannemarc,

38. *Abregé de l'Historie des*

D. Quelles furent les principales qualitez de l'Electeur Joachim ?

R. Une sincère pieté, & un ardent Amour pour la justice, pour les savans, & pour les lettres.

D. En quoy temoigna-t-il qu'il aimoit les lettres & les savans ?

R. En faisant son plaisir des entretiens qu'il avoit avec eux, en les invitant d'ordinaire à sa Table, en leur faisant de grandes liberalitez, & en établissant à Francfort sur l'Oder une Université, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu de l'Electeur son père.

D. En quelle année fit il cés établissement ?

R. En 1506.

D. Pouvoit il ériger cette Aca-

ca-

cademie de son autorité?

R. Il falut qu'il en obtint la permission de l'Empereur, & que le Pape Jules II. la ratifiât.

D. Cette Université fut elle bien tôt-célèbre?

R. Dans le premier semestre il s'y rendit mille Ecoliers, qui firent écrire leurs Noms dans les Regîtres de l'Academie.

D. L'Electeur Joachim avoit il du savoir?

R. Il étoit très versé dans l'Histoire, & dans les Antiquitez, & il excelloit dans l'Astrologie.

D. Qui la luy avoit enseignée?

R. Jean Carrion illustre Mathématicien,

D. Donna-t-il quelque preuve considerable du Zéle qu'il avoit pour la Religion?

R. Il fit condamner au dernier

nier

40 *Abregé de l'Histoire des*
nier suplice trente huit Juifs, &
un Chrétien, celuy ci, parce
qu'il leur avoit vendu l'hostie
consacrée; & ceux là, parce qu'ils
l'avoient percée à coups de Ca-
nif, & qu'ils avoient fait mou-
rir quelques enfans des Chrê-
tiens, en leur ouvrant les vei-
nes.

D. Eut il quelque occasion re-
marquable de faire paroître l'A-
mour qu'il avoit pour la Justice?

R. Un Marchand étranger
ayant été volé dans une forêt dis-
tante quatre milles de Berlin,
fut lié piez & mains par le vo-
leur, & jetté dans une Caverne;
Mais ayant eu moyen de deta-
cher ses liens, il alla à la Cour
de Joachim se plaindre du vol
qu'on luy avoit fait. L'Electeur
fit venir les Courtisans à une
Chambre de son Palais, & obli-
gea

Electeurs de Brandebourg. 41

gea le Marchand de depeindre, en leur présence, le visage, la taille, & les habits du Voleur. A peine eut il commencé de parler, qu'il le remarqua-couvert d'un vetement magnifique. Alors il s'écria, le montrant au doigt, *Voilà celuy qui à commis cette infame action*, & il suplia son Altesse Electorale de luy faire souffrir la peine qu'il méritoit. L'Electeur ordonna incontinent qu'on se fassit de luy, & le lendemain on le fit mourir sur un Echafant.

D. Cét Electeur ajoûta-t-il de nouvelles terres à ses Etats?

R. Par le decés sans enfans mâles de Wichman Comte de Lindaù, il acquit la Comté de Rupin qui étoit un fief relevant de luy.

D. Quelles autres qualitez avoit

42 *Abregé de l'Histoire des*
avoit cét Electeur outre celles
que vous avez representées?

R. Il étoit doué d'une huma-
nité, & d'une affabilité merveil-
leuse, non seulement envers les
Grands, mais aussi envers les
petits. Il étoit éloquent, &
parloit élégamment trois lan-
gues.

D. En quelles occasions fit il
paroître son Eloquence?

R. Dans diverses Diettes, &
sur tout dans celle qui se tint à
Ausbourg en 1530. où il repondit
en Latin à l'Empereur, au Nom
des Catholiques Romains, & il
parla aux Protestans au Nom de
l'Empereur. Il fit reponse en la
même langue aux Ambassadeurs
des Croates; Et ses discours fu-
rent admirez de tous ceux qui
les entendirent.

D. Comme la doctrine de Lu-
ther

ther se repandit dans l'Aliemagne du tems de l'Electeur Joachim, embrassa-t-il sa créance?

R. Non ? Au contraire il fut toujours fort ataché à la Religion du Pape, & à Wormes il fit tous les éforts pour le porter à rentrer dans la Communion de l'Eglise Romaine.

D. Donna-t-il quelque exemple de sévérité contre les sujets?

R. Ceux de Stendel ayant excité une sedition en 1531. dans leur ville, il les chatia rigoureusement, les privant de leurs péages, les condamnant à une amande pecuniaire de dix mille écus d'or, & à reparer tout le dommage qu'ils avoient causé pendant ce tumulte, & banissant ceux qui en étoient les Auteurs.

D. Combien de tems vécut il?

R.

44 *Abregé de l'Histoire des*

R. Cinquante un an.

D. En quelle année & en quel Mois mourut il?

R. En 1535. l'Unzième de Juillet.

J O A C H I M II.

D. Qui fut le successeur de Joachim?

R. Joachim II. son fils.

D. En quelle année naquit il?

R. En 1505.

D. Qui eut soin de son éducation?

R. Jean Funccius Jurisconsulte qui luy aprit la langue Latine dans la quelle ce jeune Prince fit de grands progrès, & qui en même tems l'acoûtuma à la lecture de la Bible.

D. Où passa-t-il les années de sa jeunesse.

R. Il séjourna quelque tems chez le Cardinal Albert son oncle Electeur de Mayence, & ensuite il

Electeurs de Brandebourg. 45

il acompagna son père qui alloit à la Cour de l'Empereur Maximilian I. dont il acquit la bienveillance.

D. Avec qui se maria-t-il ?

R. Avec la Princesse Madeleine fille de George Duc de Saxe, laquelle il épousa en premières nopces.

D. Pourquoi ajoûtez vous ces mots *en premières nopces.*

R. Parce qu'après le decés de Madeleine, qui mourut en 1534. il épousa l'année suivante, Hedwige fille de Sigismond Roy de Pologne.

D. Quelles furent les principales qualitez de cét Electeur ?

R. La valeur & la pieté.

D. Comment fit il paroître sa valeur ?

R. En tuant de sa propre main Cusan, l'un des Bachas des Turcs, dans

46 *Abregé de l'Histoire des*
dans la guerre que la Maison
d'Austriche eut contr'eux en 1532.
& en faisant un grand carnage
de leurs troupes. Ce fut aussi à
cause de sa valeur, & de son ha-
bileté dans l'Art militaire qu'en
1542. du consentement de l'Em-
pereur & des Etats de l'Empire,
il fut déclaré Général de l'armée
qui étoit destinée à combattre les
Infideles.

D. Cette expedition fut elle
heureuse?

R. L'Electeur ne remporta pas
de grands avantages sur les en-
nemis, parce qu'on ne luy four-
nit ni l'argent, ni les troupes qui
luy étoient nécessaires. Mais ce-
pendant il empecha que les Turcs
ne fissent aucun progrès dans la
Hongrie, & qu'ils ne ravageas-
sent les Etats de Ferdinand.

D. Comment temoigna-t-il sa
pieté?

R.

Electeurs de Brandebourg. 47

R. En 1539. il repurgea les Eglises de ses Etats des ordures du Papisme, y introduisant la doctrine contenuë dans la Confession d'Ausbourg.

D. Qui avoit inspiré à Joachim II. l'amour de cette Religion?

R. L'Electrice Elisabeth sa Mére, qui l'avoit embrassée quelques années auparavant.

D. L'Electeur Joachim I. son Epoux, qui avoit tant d'attachement pour le Pape permit il à cette Princesse de la professer?

R. Non. Car il en fut si fâché, qu'il avoit resolu de la priver de la liberté, afin qu'elle ne put pas assister aux Assemblées où les Protestans faisoient leurs exercices de pieté.

D. L'Electeur executa-t-il ce dessein?

R.

R. L'Electrice en ayant été avertie, se mit en chemin à la derobée le 24. Mart. 1528, dans un chariot de païsan, avec une de ses Damoiselles, & un de ses valets de pié, & se sauva à Torgau chez Jean Electeur de Saxe; qui luy donna retraite dans son Chateau de Luchtenbourg, où elle demeura jusqu'à l'année 1546.

D. L'Electeur Joachim II, aimoit il les gens de lettres?

R. Ouy, comme il le temoigna en augmentant les gages des Professeurs de Francfort, & en donnant à l'Université de cette ville quantité de biens Ecclesiastiques, & sur tout ceux des Chartreux.

D. Fit il quelque batiment considerable?

R. En 1536, il fit du Convent des

Electeurs de Brandebourg. 49

des freres précheurs une Eglise Cathédrale. Il commença en 1540. le superbe Palais de Berlin, & en 1555. la forteresse de Spandau, qui fut mise en sa perfection sous l'Electorat de Jean George son fils.

D. Augmenta-t-il ses Etats ?

R. En 1569. il acquit à sa Maison, par un Traité qu'il fit avec l'Empereur Ferdinand, le Titre de Duc Crossen, au-lieu qu'auparavant il n'avoit qu'une simple hypothèque sur ce Duché ; Et la même année Sigismond Roy de Pologne, dont il avoit épousé la soeur, luy accorda le droit de succeder au Duché de Prusse.

D. Quelle étoit la vertu dont il donna de plus grandes marques pendant toute sa vie ?

R. La libéralité.

C

D.

D. N'avoit il pas quelque qualité particulière, dont on ne voit guère d'exemples parmi les autres hommes?

R. On assure qu'il y avoit dans cét Electeur ceci de surprenant, que souvent par un instinct secret il prédisoit des evenemens futurs, & surtout le decés des Princes, & de ses domestiques.

D. En quelle année mourut il?

R. En 1571. étant âgé de soixante six ans.

D. Qu'est ce qui luy causa la mort?

R. Le poison qu'un Juif nommé Dippold luy donna dans du vin de Malvoisie.

JEAN GEORGE.

D. Qui succeda à Joachim II?

R. Jean George son fils.

D.

Electeurs de Brandebourg. 51

D. En quel tems naquit il?

R. L'unzième Septembre

1525.

D. Comment s'apelloit sa
Mère?

R. Madeleine.

D. De qui étoit elle fille?

R. De George Duc de Saxe.

D. En quel âge se maria
Jean George?

R. A l'âge de vint ans.

D. De quelle Maison étoit
la Princesse qu'il épousa?

R. De celle de Frederic, Duc
de Ligniz.

D. Dites moy le Nom de
cette Princesse.

R. Elle se nommoit Sophie.

D. N'eut il point d'autre fem-
me que celle là?

R. Il en eut encore deux,
savoir Sabine d'Anspach, fille du
Margrave George, & Elizabeth,

52 *Abregé de l'Historie des*
fille de Joachim Ernest, Prince
d'Anhalt.

D. Quelles charges eut il
avant que d'être élevé à l'Elec-
torat ?

R. Il fut Général des troupes
de Philippe II. Roy d'Espagne,
des Empereurs Ferdinand I. &
Maximilian II.

D. Quelles étoient les qua-
litez de l'Electeur Jean George ?

R. C'étoit un Prince très
bon, très doux, bien faisant,
sage, & extrêmement liberal.
Il avoit le jugement solide & ex-
quis, & une éloquence singu-
lière. Il étoit pieux & zélé pour
sa Religion, & il avoit un si
grand amour pour la paix, qu'il
passa sa vie dans une parfaite
tranquillité, étant aimé de ses
voisins, & considéré par les Em-
pereurs, qui regnérent de son
tems,

tems, & par tous les Princes d'Allemagne. Il mena une vie heureuse, & eut une santé ferme, qui ne fut jamais altérée par aucune maladie, horsmis par celle qui l'ôta du Monde.

D. Etendit il les bornes de ses Etats?

R. L'année 1571. en laquelle il parvint à l'Electorat, il joignit la Nouvelle Marche à ses autres Provinces, le Margrave Jean son Oncle qui la possedoit étant mort sans laisser des enfans mâles, & en 1575. il obtint de l'Empereur un droit héréditaire sur les Domaines de Besecau, & de Storaue.

D. Fit il quelque chose de remarquable dans ses Etats?

R. Il en chassa les Juifs, & il fit mourir, dans des tourmens fort douloureux, le Juif Lippold

C 3 après

54 *Abregé de l'Histoire des*
après que ce scelerat eut été
convaincu de plusieurs crimes
atrocés, & sur tout d'avoir em-
poisonné l'Electeur son père.

D. En quoy temoigna-t-il son
Zéle pour la Religion Evangeli-
que?

R. En ce qu'il contribuâ
beaucoup au secours que les
Princes Protestans d'Allemagne
envoyèrent en 1591. sous la con-
duite de Christian Prince d'An-
halt, à Henri IV. Roy de Navar-
re, qui sôûtenoit la cause des
Reformez de France.

D. Comment parut il que
plusieurs Princes d'Allemagne
avoient beaucoup d'estime & de
consideration pour cét Elec-
teur?

R. En ce qu'il fut fait Tuteur
premierement des fils du Duc de
Meclenbourg, ensuite de ceux
du

Electeurs de Brandebourg. 55
du Duc d'Anhalt, & enfin de
ceux de l'Electeur de Saxe.

D. Fit il quelque batiment
somptrueux ?

R. Outre la forteresse de
Spandau, qu'il acheva, il ajoûta
au Palais Electoral de Berlin plu-
sieurs edifices qui ne sont pas
moins beaux, que ceux que son
père avoit fait construire.

D. En quelle année mourut il ?

R. En 1598. étant âgé de soi-
sante douze ans, & quatre Mois.

D. Combien d'enfans mit il
au Monde ?

R. Il en eut un de sa prémiè-
re Epouse, nommé Joachim Fre-
deric, qui luy succeda, unze de
la seconde, & un pareil nombre
de la troisième.

JOACHIM FREDERIC.

D. En quel tems naquit Joa-
chim Frederic ?

C 4

R.

R. En 1546.

D. Eut il quelques charges avant que de parvenir à l'Electorat ?

R. A l'âge de sept ans on luy donna l'Evêché d'Halberstädt, & deux ans après, celui de Lebus. Etant âgé de dixneuf ans il fut fait Administrateur de Magdebourg, & il jouit de cette prélatu-
re l'espace de trente un an.

D. Fit il quelque chose de remarquable à Magdebourg ?

R. Dés qu'il eut été installé dans la charge d'Administrateur, il fit ouvrir les portes de l'Eglise Cathédrale de cette ville là, qui avoient été fermées pendant vingt ans, & l'on commença d'y prêcher purement la parole de Dieu, & d'y faire le service divin. Il fit ensuite nettoyer les Convens
du

Electeurs de Brandebourg. 57

du même lieu de toutes les ordures du Papisme.

D. Qu'elle étoit sa devise?

R. La crainte du Seigneur est le commencement de la Sagesse.

D. Les actions de sa vie répondoient elles à cette devise?

R. Ouy; Car c'étoit un Prince extrêmement pieux. Il étoit doué d'une parfaite charité, & il tâchoit de faire fleurir la piété dans tous ses Etats. Il avoit d'ailleurs un grand Zèle pour la Religion des Protestans qu'il professoit, duquel il donna des marques convainquantes par les mesures qu'il prit avec quelques autres Princes Protestans d'Allemagne pour secourir Henri IV. Roy de Navarre, Chef des Reformez de France.

D. N'avoit il point d'inclination pour les armes?

C 5

R.

58 *Abregé de l' Histoire des*

R. A l'âge de dixneuf ans il fit son apprentissage du noble métier de la guerre dans le Royaume de Hongrie, sous les auspices de l'Empereur Maximilian, & il y donna plusieurs preuves de son courage & de son intrepidité. Mais comme il avoit beaucoup d'amour pour la paix, il ne fut engagé que dans une seule guerre.

D. Qu'est ce qui donna lieu à cette guerre?

R. Jean George second fils de cet Electeur ayant été élu pour Administrateur de Strasbourg, S.A E. fut obligée de prendre les armes pour soutenir cette election, à laquelle s'oposoit Charles de Lorraine qui avoit aussi été nommé Administrateur. Mais en l'année 1604. l'Electeur se delivra de ces troubles, ayant obligé le Margrave Jean George de resig-
ner

Electeurs de Brandebourg. 59

ner cét Eveché à Frederic Duc de Wirtemberg, avec lequel il transigea sous de certaines conditions,

D. Avec qui se maria-t-il?

R. Il épousa en 1570. Cathérine: fille de Jean Margrave de Brandebourg; Et cette Princeesse étant decedée le 30. Septembre 1602. un an après il se maria avec Eleonor fille d'Albert Frederic Duc de Prusse.

D. Eut il le bonheur d'augmenter les Etats?

R. Il leur joignit le Duché de Jagendorf, que le Margrave Frederic donna à l'Electeur Joachim Frederic, & à ses descendans, & en ayant pris ensuite possession, il le ceda à Jean George son second fils.

D. Fit il quelque nouveau Reglement dans son Conseil?

C. 6

R.

R. Il choisit un certain nombre de ses Conseillers d'Etat, dont il composa son Conseil secret, pour y deliberer des affaires les plus importantes ; Et comme ses Successeurs trouvèrent cét-établissement utile à eux, & au public, ils ont toujourns eu un semblable Conseil.

D. Ne fit il aucun autre Reglement remarquable ?

R. Il publia des Loix Somptuaires, & il abolit dans l'Eglise Cathedrale de Cologne quelques cérémonies qui avoient quelque chose de superstitieux. De-plus ayant fait construire un College à Joachimsthal pour l'instruction de la jeunesse, il en fit l'ouverture le 23. Aout. 1607.

D. Comment mourut il ?

R. S'étant trouvé mal dans le Balliage de Storcau, où il faisoit son
son

Electeurs de Brandebourg. 61

son sejour ordinaire, il se mit en chemin pour aller à Berlin à dessein de remedier à cette incommodité, mais pendant que dans son Carrosse il prioit Dieu & chantoit des pseumes avec une ardente devotion, il perdit le mouvement & le sentiment, & rendit son ame à Dieu proche Cöpenic.

D. En quelle année du siècle & de sa vie arriva son decés.

R. Il mourut en 1608. le 18. Juillet étant âgé de 62. ans cinq mois & vint un jours.

D. Combien eut il d'enfans?

R. Il en eut neuf de sa première femme, sept fils, & deux filles: Et de la seconde, une fille.

JEAN SIGISMOND.

D. Qui fut le Successeur de Joachim Frederic?

C 7

R.

62 *Abregé de l'Histoire des*

R. Jean Sigismond son fils aîné.

D. En quel tems naquit cét Électeur?

R. Le 8. Novembre 1572.

D. Quand se maria-t-il?

R. L'an 1594. le 20. d'Octobre.

D. Comment s'apelloit son Epouse?

R. Anne.

D. De quelle famille étoit sortie cette Princelle?

R. Elle étoit fille d'Albert Frederic Duc de Prusse, & héritière présomptive des Etats de Juliers.

D. Joignit il de nouvelles Provinces aux siennes?

R. Jean Guillaume Duc de Cleves & de Juliers étant decédé sans enfans, le 15. Mars 1609. Jean Sigismond la même année prit possession de ces Duchez par le Ministère de ses Ambassadeurs.

D. Quel droit avoit il sur ces Etats?

R.

R. La Succession des femmes & de leurs descendans étoit établie dans ces pais là , & surtout dans les Etats des Ducs de Juliers , & de Cleves : Et l'Empereur Maximilien premier, par un Acte fait en 1508. avoit aprouvé & confirmé cette maniere de succeder. Dans le Contract de Mariage d'Albert Frederic Duc de Prusse avec Eleonor soeur ainée de Jean Guillaume Duc de Cleves & de Juliers, il avoit été convenu, qu'en cas que ses freres vinsent à mourir sans enfans, cette Princesse & ses enfans leur succederoient, ce qui avoit été confirmé dans les Contracts de Mariage des soeurs puinées d'Eleonor. Or ce cas étant arrivé, par le decés de Jean Guillaume, le dernier des freres d'Eleonor, Anne fille ainée
d'Eleo-

64 *Abregé de l'Histoire des*
d'Eleonor mariée à l'Electeur
Jean Sigismond, étoit bien fon-
dée à prétendre les Duchez ayant
apartenus à Jean Guillaume son
Oncle.

D. Y avoit il d'autres préten-
dans à cette succession ?

R. Il y en avoit plusieurs, sa-
voir, le Duc de Deux-ponts, la
Maison de Saxe, le Comte de
Manderscheid, le Duc de Bouil-
lon, le Duc de Nevers, & le Duc
de Neubourg, qui fit si bien va-
loir ses prétensions, qu'il partagea
ces Etats avec Jean Sigismond par
un Accord provisionel.

D. Cét Electeur acquit il quel-
que autre Province ?

R. Il succeda au Duché de Prus-
se par le decés du dernier Duc
Albert Frederic, qui mourut sans
enfans mâles, & en 1611. il fut in-
vesti

Electeurs de Brandebourg. 65
vesti publiquement de ce Duché
par le Roy, les senateurs, & les
Etats de Pologne, ayant été pre-
sens à cette Ceremonie.

D. Que fit il de plus remarqua-
ble pendant son regne?

R. En 1614. il renouvela à
Naumbourg les anciens pactes
hereditaires que ses predecesseurs
avoient fait avec les Maisons de
Saxe, & de Hesse; Et en la mê-
me année il introduisit la Region
Reformée dans ses Etats, ayant
auparavant embrassé cette créan-
ce, & il publia ensuite sa Con-
fession de foy.

D. En quelle année mourut il?

R. En 1619. ayant quelques se-
maines avant son decès, à l'ex-
emple de deux de ses predeces-
seurs Frederic II. & Albert Achil-
le, remis le sceptre Electoral &
le Gouvernement de ses Etats, à
Geor-

66 *Abregé de l'Histoire des*
George Guillaume son fils ainé,
parce que l'année precedente il
avoit été ataqué d'une Apoplexie,
qui avoit degeneré en Paralyfie.

D. Mit il au Monde plusieurs
enfans ?

R. Il en eut huit, quatre fils &
quatre filles.

GEORGE GUILLAUME.

D. En quel tems naquit Geor-
ge Guillaume ?

R. En 1595. le troisiéme No-
vembre entre trois & quatre heu-
res après Midy.

D. En quel lieu fit il ses études ?

R. A Francfort sur l'Oder, où
il fut envoyé par son père en 1611.

D. Eut il quelque charge avant
que d'être élevé à l'Electorat ?

R. A l'âge de dix neuf ans il
fut fait Gouverneur des pais de
Cleves, de Juliers & de Bergue.

D.

Electeurs de Brandebourg. 67

D. En quelle année se maria-t-il ?

R. En 1616.

D. Quelle Princesse épousa-t-il ?

R. Elizabeth Charlotte fille de Frederic IV. Electeur Palatin.

D. Comme ses predecesseurs avoient eu beaucoup de zèle pour la Religion des Protestans, imita-t-il- leur exemple en temoignant le même zèle ?

R. En 1631. dans l'Assemblée des Protestans de l'Empire qui se tint à Leipzig, où il assista avec ses Theologiens, il travailla avec beaucoup de chaleur à la reunion de ceux qui professent cette Religion, mais la préoccupation & l'opiniatreté des Docteurs du Parti contraire fut cause que ses salutaires Conseils ne furent pas suivis : Cependant
les

68 *Abregé de l'Histoire des*
les Princes Protestans firent a-
lors entr'eux une Ligue defen-
sive.

D. Augmenta-t-il ses Etats?

R. En l'année 1637. la succes-
sion du Duché de Pomeranie
luy échut par le decés de Bo-
gislas XIV. dernier Duc de ce
pais là; Mais il n'en put pas
jouir, à cause que les Suedois
s'en étoient emparez, ayant por-
té la guerre dans l'Allemagne,
pour secourir les Protestans;
Et ce ne fut qu'après la paix de
Munster que son successeur se
mit en possession d'une partie
de ce Duché.

D. Son règne fut il heureux?

R. Comme la guerre de Suede
commença peu d'années après
qu'il eut pris les rênes du Gou-
vernement, il eut le malheur &
le deplaisir de voir desoler les
Etats

Electeurs de Brandebourg. 69

Erats par les troupes Imperiales, & par les Suedoises, quoy qu'il n'eut rien negligé pour garantir ces Provinces des ravages qu'elles y firent.

D. En queltems mourut cét Electeur?

R. Le 1. Decembre 1640.

D. Combien d'enfans eut il?

R. Quatre, savoir Frederic Guillaume le Grand qui luy succeda, Jean Sigismond qui naquit en 1624. & mourut la même année, Louise Charlotte mariée à Jaques Duc de Courlande, & Hedwige Sophie, qui époula Guillaume VI. Landgrave de Hesse-Cassel.

FREDERIC GUILLAUME.

D. En quelle année naquit Frederic Guillaume?

R.

70 *Abregé de l'Histoire des*

R. En 1620. le 6. Fervier entre trois & quatre heures après Midy.

D. Comment s'apelloit sa Mére?

R. Elizabeth Charlotte.

D. De qui étoit elle fille?

R. De Frederic IV. Electeur Palatin.

D. Avec qui se maria l'Electeur Frederic Guillaume?

R. Il épousa en 1646. le 27. Novembre Louise de Nassau, fille de Frederic Henri Prince d'Orange ; Et cette Princesse étant morte le 8. Juin 1667. il se maria en secondes nopces le 14. Juin 1668. avec Dorothee fille de Philippe Duc de Holstein, & vefve de Christian Louis Duc de Brunswic & de Lunebourg.

D. En quel etat trouva-t-il ses Provinces lors qu'il parvint à l'Electorat.

R.

Electeurs de Brandebourg. 71

R. Elles avoient été ravagées par une guerre de vint ans, & les Suedois en ocupoient une bonne partie.

D. Quelles mesures prit il alors pour soulager ses Provinces des maux qu'elles souffroient?

R. Il fit un Traité de neutralité avec la Suede, dès qu'il eut pris les rênes du Gouvernement. Il est vray que par cette Convention il ne put pas entierement delivrer ses sujets des troupes Suedoises; Mais du moins il diminua extrêmement leur misère.

D. En quel tems se delivra-t-il des troupes de Suede?

R. Ce ce fut qu'en 1653. quoy que par la paix de Munster concludë en 1649. il eut été convenu qu'elles évacueroient incessamment la Pomeranie, & la Marche.

D.

D. Par ce Traité devoit il recouvrer tous les Etats que les Suedois luy avoient usurpé?

R. L'Electeur fut obligé, pour procurer la paix à l'Empire, de ceder à la Couronne de Suede toute la Pomeranie Citerieure & l'isle de Rugen; Outre cela Sterin, Garz, Dam, Golnau, & l'isle de Wollin, avec la riviere de l'Oder, & le bras de Mer qu'on apelle communement *Frischaff*, comme aussi les trois embouchures de la Pene, de la Swine, de Divenow, depuis le Territoire Royal, jusqu'à la Mer Baltique: Et les Commissaires Suedois & Brandebourgeois devoient marquer les limites des terres que l'Electeur cedoit à la Couronne de Suede.

D. Dans cette procedure des limites, l'Electeur eut il sujet
de

74 *Abregé de l'Histoire des*
bourg, les Evêchez d'Halber-
stadt, de Minden, & de Camin,
avec leurs Apartenances, & l'on
secularisa ces prélatures.

D. Etoient elles d'une aussi
grande valeur, que la partie de
la Pomeranie qui fut cedée aux
Suedois ?

R. Les Ambassadeurs de
Suede avoient voulu faire acroi-
re à la Réine Christine que ces
prelatures excedoient de beau-
coup la valeur de la Pomeranie
Suedoise ; Mais l'Electeur n'en
faisoit pas le même jugement ;
Car il les fit offrir à cette Prin-
cesse, & de plus, deux millions
d'écus, si elle vouloit luy rendre
cette Province.

D. Cette offre fut elle ac-
ceptée ?

R. Elle fut refusée par la De-
claration que la Reine fit à l'Am-
bas-

Electeurs de Brandebourg. 75

ambassadeur de Frederic Guillaume, le 27. Juillet 1649.

D. L'Electeur fit il quelque chose de remarquable dans l'assemblée de Munster, & dans les autres assemblées de l'Empire?

R. Il en fit plusieurs, entr'autres, celles ci; Premièrement lors qu'on négocioit la paix dans cette ville là, il defendit avec chaleur la cause des Reformez, qu'on vouloit exclurre de la paix de Religion, qui avoit été accordée aux Protestans, & il agit avec tant de succès, qu'il les y fit expressément comprendre. Secondement à l'égard du Ceremoniel, il soutint toujours les prerogatives des Electeurs, & il leur fit donner tous les titres, & rendre tous les honneurs, qui leur étoient dus. En troisième lieu, lors qu'en 1653. on procé-

76 *Abregé de l' Histoire des*
da à l' Election de Ferdinand Roy
des Romains, il prit un soin par-
ticulier de faire inferer dans la
Capitulation Impériale divers
Articles avantageux à l' Empi-
re, au Collége Electoral, & aux
Protestans.

D. L' Electeur fut il engagé
dans plusieurs guerres ?

R. La première fut celle qu' il
fit contre les Polonois étant joint
avec Charles Gustave, Roy de
Suede l' an 1656.

D. Pourquoi ne prit il pas
le parti des Polonois, puis qu' il
leur faisoit hommage de son Du-
ché de Prusse ?

R. Parce qu' il n' avoit pas as-
sez de forces pour resister aux
Suedois, qui avoient fait irrup-
tion dans cette Province, & pour
empêcher qu' ils ne la ravageas-
sent entierement, & même qu' ils
ne

ne s'en emparassent, comme ils avoient de ja conquis presque toute la Pologne, qui leur avoit été abandonnée par le Roy Casimir. Ce fut ce qui l'obligea de traiter d'abord avec le Roy Charles Gustave.

D. L'Electeur s'engagea-t il alors de joindre ses armes avec celles des Suedois ?

R. Il ne le fit que dans la suite après avoir consulté là-dessus son Conseil, où la chose ayant été mise en deliberation, il fut conclu, qu'il falloit nécessairement qu'il s'alliât avec le Roy de Suede, puis que c'étoit le seul moyen qu'il avoit de se defendre contre les Polonois, lesquels irritez de ce que l'Electeur avoit traité avec Charles Gustave menacoient sa Serenité Electorale de porter la guerre dans ses Etats.

D. Se donna-t-il quelque bataille memorable pendant cette guerre?

R. Le Roy de Suede & l'Electeur combattirent en personne durant trois jours contre les Polonois, proche Warsovie.

D. Qui remporta la victoire?

R. Charles Gustave & l'Electeur defirent entierément leur ennemi, quoy qu'il fut fort de quarante mille hommes, suivant quelques Auteurs, ou, selon quelques autres, de cent mille, & que ces Princes n'eussent que seize mille combatans.

D. L'Electeur demeura-t-il toujours uni avec les Suedois, pendant qu'ils firent la guerre à la Pologne?

R. Il fut contraint de quitter leur parti, & d'embrasser celuy des Polonois,

D.

D. Qu'est ce qui l'y obligea?

R. C'est que Charles Gustave ayant été ataqué par les Danois, se transporta en Dannemarc, avec ses troupes, & laissa à l'Electeur tout le fardeau de cette guerre, qu'il pouvoit dautant moins soutenir, que les Austriens avoient fourni un secours considerable au Roy de Pologne.

D. Revint il quelque avantage à l'Electeur d'avoir joint ses forces à celles des Polonois?

R. Comme il leur importoit beaucoup de detacher l'Electeur du parti des Suedois, & qu'ils le recherchoient avec beaucoup d'empresement, ils le dechargèrent de l'hoïmage qu'il rendoit à la Pologne en qualité de Duc de Prusse, & luy en acorderent l'entière Souveraineté, de sorte que ce Duché qui depuis peu à été erigé en

80 *Abregé de l'Histoire des*
Royaume, ne releve plus de
la Pologne. De plus, ils luy ce-
dèrent les fiefs de Lavenbourg
& Buto, avec la ville d'Elbingue,
à condition toutefois qu'il leur
rendroit cette place, lors qu'ils
luy comteroiert quatre cens
mille écus.

D. Comment apelle-t-on le
Traité qu'ils fit sur ce sujet avec
la Pologne ?

R. Le Traité de Welavie, ou
de Rydgoski.

D. En quel tems fut il con-
clu ?

R. Le 19. Septembre 1657.

D. Arriva-t-il cette année
dans l'Empire quelque chose
qui fit connoître combien l'E-
lecteur y étoit considéré ?

R. L'Empereur Ferdinand III.
étant decedé le 17. d'Avril, stile
nouveau, l'Electeur fit échouer
le

Electeurs de Brandebourg. 81

le dessein des Francois qui vou-
loient mettre sur le Throne Im-
perial; l'Electeur de Baviere,
ayant pour cét éfet gagné trois
suffrages; Mais par le sien il fut
cause que Leopold fut élu pour
Emgerer.

D. Quelle fut la seconde
guerre qu'eut l'Electeur?

R. Celle qu'il fit aux Suedois,
étant joint avec les Polonois,
les Austrichiens, & les Danois.

D. Comme il s'étoit appa-
ravant ligué avec Charles Gusta-
ve, ne tacha-t-il pas de l'acor-
der avec les Polonois, avant
que de tourner ses armes con-
tre luy?

R. Il depecha des Ambassa-
deurs au Roy de Suede & au
Roy de Pologne, pour les ex-
horter à la paix, & pour leur
offrir sa Mediation: Mais les

Sollicitations ayant été inutiles, il fut obligé d'exécuter l'Alliance qu'il avoit faite avec les ennemis de Charles Gustave, & d'aller attaquer les Suedois dans les Etats du Roy de Dannemarc.

D. Fit il quelque exploit considerable dans ce pais la?

R. Il s'empara de quelques places que les Suedois avoient prises sur les Danois; Mais il luy fut impossible de faire de plus grands progrès, parceque les Hollandois, Alliez du Roy de Dannemarc, refusèrent de seconder ses desseins.

D. Cette guerre dura-t-elle long tems?

R. Jusqu'à l'année 1660. en laquelle, après la mort de Charles Gustave, on conclut le Traité d'Olive, par lequel la paix fut établie entre la Suède,
l'Em-

Electeurs de Brandebourg. 83

L'Empereur, la Pologne, & l'Electeur Frederic Guillaume.

D. Aprés qu'il eut terminé cette guerre demeura t il long tems en repos?

R. Jusqu'en 1672.

D. Quelles furent ses principales occupations durant ce tems la?

R. Il prit soin de faire recueillir à ses sujets les fruits de la paix, de regler les affaires de la guerre, & des finances, de terminer les differens qu'il avoit avec ses voisins, & ceux qu'ils avoient entr'eux, de se reconcilier avec les Princes qui s'étoient alienez de luy pendant les derniers mouvemens, & de pourvoir à sa sureté par de nouvelles Alliances.

D. Quelles furent les plus considerables qu'il contracta alors?

R. Celles qu'il fit avec le Roy

84 *Abregé de l'Histoire des*
d'Angleterre, qui étoit depuis
peu remonté sur le Thrône, avec
le Roy de France qui venoit de
conclurre la paix des Pyrenées,
avec le Roy de Suede, avec le
Roy de Dannemarck, & avec les
Hollandois.

D. Fit il encore quelque chose
qui mérité d'être raporté ?

R. Le Roy de France s'étant
emparé du Chateau & de la ville
d'Orange, l'Electeur qui étoit un
des Tuteurs du jeune Prince,
luy envoya un Ambassadeur pour
le prier de rendre cette place au
Prince à qui elle apartenoit. En
1666. il fit une Transaction per-
petuelle avec le Duc de Neu-
bourg touchant la succession des
Ducs de Juliers & de Cleves. Il
envoya des troupes auxiliares à
l'Empereur contre les Turcs. Il
moyenna l'acommodement des
Ducs

Electeurs de Brandebourg. 85

Ducs de Lunebourg qui étoient brouillez entr'eux, celuy des Anglois & des Hollandois, & celuy de l'Evêque de Munster avec ces derniers, & il travailla à apaiser les troubles de la Pologne.

D. Quelle expedition fit l'Electeur en 1672.

R. Pendant que le Roy de France faisoit la guerre aux Hollandois, il entreprit de leur donner du secours, ayant joint ses troupes avec celles de l'Empereur, qui étoient commandées par Montecuculli.

D. Cette entreprise eut elle un heureux succès?

R. Elle fut traversée par le Général de l'Empereur, qui empecha que sa Sérénité Electorale n'exécût les glorieux desseins qu'Elle avoit formez, pour chasser

86 *Abregé de l'Histoire des*
les Francois des Provinces Unies.
Cependant elle produisit ce bon-
éfet, que le Marechal de Tu-
renne fut obligé de quitter les
Pais-Bas, pour s'oposer aux armes
des Imperiaux & des Brande-
bourgeois.

D. L'Electeur demeura-t-il
toujours uni avec les Hollandois
pendant cette guerre ?

R. L'année suivante il fut con-
traint de quitter les armes, & de
conclure son Traité avec Louis
XIV. parce qu'ils n'exécutèrent
pas tous les Articles de l'Alliance
qu'ils avoient faite avec luy.
Mais ensuite il se ligua de nouveau
avec eux, l'année 1674. & il ne
fit la paix avec la France que
long tems après que tous ses Al-
liez, hors le Roy de Dannemarc,
l'eurent concluë à Niméguë.

D.

Electeurs de Brandebourg. 87

D. Quels exploits fit il avant que de traiter avec les Francois?

R. Il marcha contr'eux en Alsace, avec vint mille hommes qu'il joignit aux troupes Imperiales, commandées par le Duc de Bournouille; Mais comme ce Général s'oposa à tous ses desfeins, & ne voulut jamais combattre les ennemis, étant aparemment gagné par la France, l'Electeur eut le deplaisir de laisser perdre plusieurs occasions favorables de remporter de grands avantages sur les Francois.

D. Fut ce le seul empechement qui fut cause du peu de progrès que l'Electeur fit dans cette expedition?

R. Il y en eut un autre, qui fut que pendant qu'il étoit occupé en ce Paislà, les Suedois à la sollicitation

88 *Abregé de l'Histoire des*
tion de la France , sans aucun
sujet, & sans avoir auparavant
déclaré la guerre à sa Serenité E-
lectorale, firent irruption dans la
Pomeranie & dans la Marche, où
ils exercèrent d'horribles hostili-
tez , & ils causèrent de grands
ravages , & qu'ainsi l'Electeur fut
obligé de mener son armée dans
ces Provinces pour les en chasser.

D. Quelles précautions prit il
pour executer ce dessein ?

R. Avant que de se mettre en
marche il pria l'Empereur ; les
Etats de l'Empire, le Roy de Dan-
nemark, & les Hollandois qui
étoient ses Alliez, de luy don-
ner du secours ; Mais quoy qu'il
n'eut rien pû obtenir d'eux , il
ne laissa pas de partir en 1675. de
la Franconie, où son armée avoit
hyverné, & il alla à Magdebourg,
con-

contre le sentiment de plusieurs de ses Generaux, qui croyoient que cette expedition auroit un mau vais succès. Comme il étoit extrêmement pieux, & qu'il mettoit toute sa confiance sur la protection du Dieu des batailles. & sur la justice de sa cause, il ordonna des prières publiques pour le X. de Janvier dans toutes ses Provinces, marquant aux Ministres pour le sujet du sermon qu'ils feroient ce jour là le 11. & 12. Versets du Chapitre XX. de Jeremie. Après s'être acquité de ce devoir envers Dieu, il se mit en chemin, ayant fait fermer les portes de Magdebourg, afin que personne ne pût avertir les ennemis de sa marche.

D. Quelle fut la première entreprise qu'il fit alors?

R.

R. Il ataquâ à l'improviste la ville de Ratenau, qui étoit occupée par les Suedois, & la prit d'emblée, après une foible résistance.

D. Donna-t. il quelque bataille contr'eux ?

R. Il les combatit à Fehr-Berlin, le 18. Juin de la même année, & quoy qu'il n'eut que sa Cavalerie, qui étoit fatiguée par une longue marche, que les ennemis fussent de beaucoup superieurs en nombre, qu'ils eussent plusieurs bataillons, & de plus grosse Artillerie que luy, & qu'ils fussent postez plus avantageusement, il ne laissa pas de remporter une entière victoire sur eux, la quelle il obtint, contre l'esperance de ses Généraux, qui jugoient que c'étoit une action trop hardie d'ataquer en cette occasion les Suedois.

D.

D. Quel avantage tira-t-il de cette victoire?

R. Si l'Electeur favoit vaincre ses ennemis, il favoit aussi profiter des avantages que ses armes luy donnoient sur eux. Après avoir defait les Suedois à Fehrbellin, il prit sur eux l'Isle de Wollin, Wolgast, Anclam, qui étoit une des plus fortes places de la Pomeranie, Demin, & après un long siége il s'empara de Stetin.

D. Combien de tems fut il devant cette place?

R. Il y mena son armée sur la fin de Juin de l'année 1677. Après avoir sommé les habitans de se rendre, il fit un pont sur la rivière qui baigne Stetin, & il construisit des forts aux deux extrémités de ce pont. On travailla
ensui-

92 *Abregé de l'Histoire des*
ensuite aux tranchées, on fit les
aproches, on dressa les batéries,
on foudroya la place, on prit les
ouvrages du dehors, on renver-
sa les remparts & les murailles,
on submergea les navires qui é-
toient sous les remparts. Puis
l'Electeur fit sommer par trois di-
verses fois les habitans de se ren-
dre à luy, leurs frant des condi-
tions honnêtes, & temoignant
un extrême deplaisir que leur o-
piniatreté le contraignit de rui-
ner une si belle ville. Il étoit sur
le point de donner l'assaut géné-
ral, qu'il avoit long tems diferé,
pour épargner ses troupes, & pour
ne pas exposer les Citoyens à la
fureur des Soldats, lors que les
assiegez capitulèrent, & luy livré-
rent la place. Ce qu'ils firent le
14. du Mois de Decembre.

D.

D. Quelles autres conquêtes fit il sur les Suedois ?

R. En 1678. dans le Mois de Septembre, il se rendit Maître de l'Isle de Rugen, le Mois d'Octobre suivant il ataquâ Stralzund, place si forte que le fameux Vals-tein perdit une grosse armée devant cette ville sans pouvoir l'emporter, quoy qu'il se fut vanté que quand elle seroit atachée au Ciel avec des chaînes de fer il l'en arracherait. Cependant l'Electeur l'obligea de se rendre à luy, après l'avoir bombardée durant seize heures. Puis il s'empara de Grypsvval, en un mot il reduisit sous son obéissance toute la Pomarenie, d'ou il chassa entièrement les Suedois.

D. Pendant qu'il poursuivoit ses conquêtes dans la Pomeranie,
ne

94 *Abregé de l'Histoire des*
ne firent ils point de diversion
contre l'Electeur pour l'obliger
à abandonner cette Province ?

R. Ils portèrent la guerre dans
le Duché de Prusse.

D. Quel fut le succès de cette
entreprise ?

R. Elle leur fut funeste ; Car
l'Electeur marcha contr'eux en
grand diligence, dans la plus ri-
goureuse saison de l'hyrer ; Et
comme le Lac Curonique par où
il devoit passer étoit gelé, il le
traversa avec ses gens de pié &
son Artillerie, dans un endroit
qui étoit large de trois milles ; Et
ayant ataint les ennemis, il en
tailla en pièces un grand nombre ;
il les mit en fuite, il les chassa
de la Prusse, & il leur tuà tant de
gens, que de seize mille hommes
dont leur armée étoit compo-
sée

Electeurs de Brandebourg. 95

ſée il n'en arriva pas plus de deux mille cinq cens dans la Livonie, jusqu'où les Brandebourgeois les pourſuivirent.

D. L'Electeur conſerva-t-il les conquêtes qu'il avoit faites dans cette guerre ?

R. Non ; Car ſes Alliez l'ayant abandonné & fait un Traité ſeparé à Nimégue, avec le Roy de France, ce Monarque qui étoit Allié de la Suede, & auquel il ne pouvoit pas reſiſter avec ſes ſeules forces, le contraignit de conſentir à un Traité, par lequel ſa Serenité Electorale rendit aux Suedois tout ce qu'Elle leur avoit pris, excepté ce qu'ils avoient poſſedé dans la Pomeranie Ulterieure, horsmis Dam, Golnou, & les dependances de ces lieux ; Et par un Article ſecret le Roy de France luy fit
un

96 *Abregé de l'Histoire des*
un present de trois cens mille
écus pour le dedommager d'u-
ne partie des frais qu'il avoit
faits dans cette guerre.

D. Comment apelle-t-on ce
Traité?

R. Le Traité de St. Germain,
parce qu'il fut conclu en ce lieu
là l'année 1679

D. Cette guerre fut elle la
dernière que l'Electeur eut à
soutenir?

R. Ouy; Mais ensuite ayant
mis en Mer huit navires de guer-
re il fit enlever dans l'Ocean un
gros Vaisseau de guerre chargé
de Marchandises très précieuses,
qui appartenoit aux Espagnols. Ce
qui l'obligea à faire cette prise,
c'est que le Roy d'Espagne avoit
refusé de payer les subsides qu'il
luy devoit. Quelque tems après,
il fournit à l'Empereur six mille
hom-

hommes qui luy aidèrent à prendre la Ville de Bude.

D. Que fit-il de plus remarquable pour l'avantage de ses sujets & de ses Etats ?

R. Il fit construire dans la Guinée une forteresse apellée le Grand Fridericsbourg, afin d'augmenter le commerce des Marchans & de la Compagnie d'Afrique & d'Amerique, qui s'étoit établie à Emden sous sa protection, & qui negocia en ce pais là avec fruit, nonobstant les oppositions des Francois & des Hollandois. Il prit sous sa protection la Frise Orientale, & en particulier la ville d'Emden, où étoit le comptoir des Associez qui trafiquoient dans la Guinée. Il fit creuser à grands frais un Canal pour joindre la Sprée à l'Oder, & par ce moyen il facilita le com-

98 *Abregé de l'Histoire des*
merce de ses sujets avec les ne-
gotians d'Hambourg & de la
Silesie. Il embellit Berlin par
des batimens somptueux, &
par des Arsenacs, il en aug-
menta les fortifications, & y
ajouta une nouvelle ville apel-
lée Dorotheestadt. Il mit ses
Provinces en beaucoup meil-
leur état qu'elles n'avoient ja-
mais été, y ayant fait divers
établissiemens pour donner
moyen à ses sujets d'augmen-
ter leurs biens & leurs revenus
par leur industrie. Il les de-
chargea des subsides qu'on exi-
geoit de ceux qui possedoient
des fonds, & il imposa un cer-
tain droit sous le Nom d'acci-
ses, sur les choses qui se consu-
ment par l'usage. Et cet éta-
blissement produisit ce bon
effet

Electeurs de Brandebourg. 99

éfet, que d'abord le pais se peupla & qu'on commença de cultiver les champs qui étoient en friche, & de rebatir les édifices ruinez.

D. L'Electeur se rendit il plus puissant que ses Ancetres?

R. Il augmenta ses Etats en y joignant, l'Archeveché de Magdebourg, les Evechez de Minden, d'Halberstadt, & les Contez de Reinsten, & de Hohenstein, le Balliage de Bourg & Swibus. Il acquit la Pomeranie Ulterieure avec l'Eveché de Camin, la souveraineté de la Prusse, dont ses prédecesseurs n'avoient pas jouy; Et il s'assura le Duché de Cleves & ses dependances par une Transaction passée avec le Duc de Neubourg.

100 *Abregé de l'Histoire des*
leurs comme il regna durant
presque un demi siècle avec
toute la sagesse , la prudence,
& la gloire que peut meriter
un Grand Prince , il acquit
une reputation si extraordina-
re & une si grande autorité,
qu'aucun autre Electeur ne fut
jamais autant honoré & con-
sideré qu'il l'étoit dedans &
dehors l'Empire. Enfin il se
rendit redoutable à ses enne-
mis ; Car au lieu que les An-
cêtres n'avoient pas acoutumé
de nourrir des troupes en tems
de paix , son principal soin fut
de mettre sur pié une forte &
nombreuse armée, & il l'entre-
tint toujours pour defendre
ses Provinces, & pour conserver
son autorité; Ce qui luy reussit si
bien , que ses troupes ont tou-
jours

Electeurs de Brandebourg. TOI
jours soutenu heureusement la
gloire de la Maison de Brande-
bourg, sans être trop à charge
aux sujets de l'Electeur.

D. Quelles étoient ses prin-
cipales qualitez ?

R. La plus éminente & la
plus noble de ses vertus & celle
qui le distinguoit le plus des
autres Princes de son siècle étoit
une pieté si sincère, & si solide,
qu'il prit toujours extrêmement
à coeur les interets de la veri-
table Religion. En éfet il ne
cessa jamais de solliciter l'Em-
pereur en faveur des ses sujets
Protestans qu'on privoit de leur
exercices de pieté, & auxquels
on ôtoit leurs Temples. Il
travailla avec soin à reunir les
Lutheriens & les Reformez. Il
fut si touché de la persecution

Electeurs de Brandebourg. 103

marche avec beaucoup de gloire sur les traces de son Auguste pere, & fait tous les jours tant de nouvelles graces à ces miserables Confesseurs de JESUS CHRIST, qu'il leur a fait oublier leur patrie, & à éteint dans leur coeur le desir qui porte ordinairement tous les hommes à souhaiter le retour dans le lieu ou ils ont pris naissance.

D. De quelles autres vertus fut doué l'Electeur ?

R. On admiroit en ce Prince une si grande afabilité, que de même que son Illustre Successeur, il donnoit un libre accès à toute sorte de gens qui vouloient s'aprocher de luy pour luy demander justice, & pour luy presenter leur Requetes. Il avoit une si ardente amour pour

cette excellente vertu, qu'il prenoit soin qu'on ne fit aucun tort à ses sujets, ni aux Etrangers. Il s'atachoit avec une extreme application aux affaires de ses Provinces, & il avoit un si fort desir de s'en instruire, que souvent il employoit plusieurs heures à entendre la lecture des lettres qu'on luy écrivoit. On ne sauroit assez louer sa valeur & son intrepidité, qui le rendoit la terreur de ses ennemis, contre lesquels il agissoit en personne dans toutes les guerres qu'il avoit contr'eux, ayant toujours commandé luy meme ses armées. Il étoit ennemi du luxe & des depenses superflues, quoy qu'il vecut avec beaucoup d'éclat. Il recompensoit avec liberalité les services qu'on luy rendoit. Enfin

Electeurs de Brandebourg. 105

il passa ses jours dans une parfaite chasteté & dans l'exercice de toute sorte de vertus, ayant terminé sa vie par une mort si Chretienne & si pieuse, qu'elle ne laisse pas lieu de douter que son ame après s'être separée de son corps, ne jouisse à present de la felicité des Esprits bien heureux.

D. En quelles année mourut il ?

R. L'an 1688. le 29. Avril St. V.

D. Quel age avoit il alors ?

R. Il avoit soixante huit ans deux Mois, & vint trois jours.

F. I. N.

Fau-

Fautes qu'il faut corriger.

- Page. 27. ligne 11. *batailles* lisez, *batailles*.
p. 50. l. 19. *Dippold*, lisez, *Lippold*.
p. 56. l. 16. il manque, *les*.
p. 80. l. 13. *Rydgoski*, lisez, *Bydgoski*.
p. 92. l. 10. *frant*, lisez, *ofrant*.

F I N

S U I T E
DE
L'HISTOIRE
DES
ELECTEURS & MARGRAVES
DE
BRANDEBOURG,
*Contenant les dernieres heures
de FREDERIC GUILLAUME,
le Grand Electeur de Bran-
debourg.*



A BERLIN,
Chez A. DUSARRAT, Libraire
du Roy. 1705.

AVEC PRIVILEGE.

S U I T E
DE
L'HISTOIRE
DES
ARCHIEVES & MARGRAVES
DE
BRANDEBOURG
Contenant les derniers Rois
de Prusse & QUELQUES
le Grand Electeur de Brande-
bourg.



A BERLIN
Chez A. BOURGONNE, Libraire
du Roi. 1705.

APRIS BRITANNICIS

RECIT

De la mort Chrétienne de
l'Electeur

FREDERIC GUILL-
LAUME le Grand,

Electeur de Brandebourg,
de glorieuse mémoire.



omme on ne mérite
pas moins de loüan-
ge* par la fermeté &
la pieté qu'on fait pa-
roître, dans les dernières heures
de la vie, qu'en se signalant par
des exploits guerriers, & que l'E-
lecteur Frédéric Guillaume quit-
ta le Monde avec des sentimens

F d'un

* Pufend. Histoire de Fred. Guill. Elect.
de Brand. liv. 19. §. 100.

d'un Héros Chrétien, il importe de proposer au public sa mort en exemple, & d'en décrire les particularitez.

Le 27. d'Avril 1688. quoy qu'il eut passé la nuit précédente sans fermer l'oeil, & dans des inquiétudes & des douleurs continuelles, il voulut néanmoins se lever, & il ordonna qu'on l'habillât, & que le Conseil, qui se tenoit ordinairement le Vendredi, s'assemblât; Et parceque ses Conseillers tardoient trop à s'y rendre, il leur envoya une ou deux fois pour les faire venir promptement.

Après que l'Assemblée fût formée, & qu'ils furent assis, ils furent fort surpris de l'entendre parler au Prince Electoral son fils
en

en ces termes, Qu'il étoit per-
suadé que ce seroit la dernière
fois qu'il assisteroit au Conseil,
& qu'il mourroit dans peu de
jours ; Que, par la grace de
Dieu, son gouvernement avoit
été long & heureux, quoy qu'il
eut été engagé dans plusieurs
guerres, qui luy avoient donné
beaucoup de peine & de souci,
& qui avoient causé de grands
maux à ses sujets ; Que tout le
Monde savoit en quel état il
avoit trouvé ses Provinces, après
la mort de l'Electeur son Pere, &
combien elles avoient été rava-
gées par les guerres précédentes ;
Que par la benediction du Ciel
il y étoit arrivé un changement
fort avantageux, & que par le se-
cours de Dieu il avoit eu de si

„heureux succès dans ses entre-
„prises, qu'il avoit donné de la
„terreur à ses ennemis, & mérité
„l'estime de ses Amis; Que main-
tenant il laissoit le gouverne-
ment au Prince son fils, & qu'il
l'exhortoit de marcher sur ses
traçes; *Il faut, ajoûta-t-il, que
dans une administration si im-
portante vous agissiez avec
beaucoup de circonspection;
Que vous ayiez toujours les
armes à la main, pour mainte-
nir la sûreté & la tranquillité
dans vos Etats, & l'éclat que
j'ay acquis à ma Maison. Servez
vous de fidèles Conseillers.
N'écoutez pas ceux qui vous
donneront des Conseils injustes,
ou imprudens, & prenez soin de
conserver la gloire que je vous
lais-*

l'Electeur Fréd. Guillaume. III

laisse en héritage. J'ay mis sur le papier quelques avertissements touchant la manière dont vous devez gouverner vos Etats. Je vous les remets entre les mains, esperant que ces instructions vous seront très utiles.

Il se tourna ensuite vers ses Ministres d'Etat ; Et après les avoir remerciés des bons & fidèles services qu'ils luy avoient rendus, il leur dit, Qu'il ne doutoit pas qu'ils ne les continuassent à son fils & à son successeur ; Qu'il eut bien souhaité de soulager ses sujets des charges qu'ils supportoient ; mais que le tems avoit toujours été si mauvais, qu'il n'avoit pû le faire.

F 3 Le

Le Prince Electoral, les yeux baignez de larmes, repondit à l'Electeur, ce que l'amour qu'il avoit pour un si bon & si illustre Père luy mit dans la bouche.

Puis Schomberg, comme le premier du Conseil, dit, Qu'il avoit beaucoup de douleur de ce que le rang qu'il tenoit dans le Conseil l'obligeoit à repondre le premier au triste discours de sa Sérénité Electorale, que pendant toute sa vie il temoignerait sa fidelité à l'Electeur, au Prince son successeur, & à la Maison Electorale, & qu'il leur rendroit toute sorte de services, avec toute l'affection & l'attachement dont il étoit capable.

La

La reponse de l'Electeur fût, qu'il ne doutoit pas de sa bonté & de son amitié. Les autres Conseillers, chacun en particulier, rassurèrent, autant que l'affliction dont ils étoient pénétrez, & les larmes qu'ils versoit en abondance, le leur permirent, qu'ils étoient entierement devouëz à sa Serenité Electorale, & à sa Maison.

Comme ces tendres temoignages d'une affection reciproque émurent beaucoup l'Electeur, & qu'une defaillance qui luy prit l'empêcha d'exprimer ce qu'il sentoit dans son cœur, il fit signe à ses Ministres avec un air doux, que ce qu'ils avoient dit luy étoit fort agréable: Lors qu'il eut un peu repris ses forces,

il voulut qu'on luy proposât quelques affaires, qu'il regla, avec autant de tranquillité, que s'il eut été dans une parfaite santé.

Le Conseil étant fini, il se fit porter à sa Chambre, où il fit venir le Prince Electoral tout seul. Il l'exhorta de nouveau de suivre exactement les Conseils qu'il luy avoit donnez, & que l'amour paternel luy avoit suggerez, s'il vouloit ressentir les effets de la bénédiction de Dieu, & de celle de son père.

Le Prince, s'étant mis à genoux, l'Electeur, avec un air tranquille, luy donna sa bénédiction, en des termes graves & touchans, & en même tems il luy fit présent d'une grosse Medaille
d'Or,

d'Or, comme de la dernière marque de son amitié.

Après midy , il disposa sans bruit des affaires de sa Maison, afin que l'Electrice, qui ne bougoit presque jamais de sa Chambre, ne s'aperçût pas que ses forces dimiuoient. Il fit aussi de grandes liberalitez à ceux qui le seruoient ; Et ayant fait un present magnifique à l'Electrice, qui fondoit en larmes, il luy dit avec beaucoup de fermeté, Qu'il avoit assez vècu , & que Dieu l'avoit comblé de bienfaits ; Qu'il n'y avoit rien de plus juste que de rendre son esprit à Dieu, de qui on l'avoit reçu ; Qu'il étoit prêt à quitter la terre, lors que Dieu trouveroit à propos de terminer le cours de sa vie ; Qu'il n'y

reviendroit jamais, mais qu'ils se rejoindroient dans le séjour de l'immortalité.

Incontinent après il fit appeler Jean Bergius & Christian Kockius, Ministres de la Cour; Et dès qu'ils se furent approchez de luy, il leur dit ces paroles de l'Apôtre, *J'ay combattu le bon combat. J'ay achevé m'a course. J'ay gardé la foy. Quant au reste, la Couronne de justice m'est reservée, laquelle le Seigneur me rendra en cette journée là;* Et sur ce que les Ministres luy repondirent, que l'on étoit heureux, lors qu'à l'extrémité de sa vie, l'on pouvoit dire avec le Roy Ezechias, *souviens toy, Seigneur, que j'ay marché devant toy en verité, avec un*
cœur

cœur parfait, & que j'ay fait ta volonté, l'Electeur repliqua, Qu'il savoit combien grande étoit la fragilité humaine, & qu'il étoit coupable de plusieurs pechez, mais qu'ils avoient été expiez & lavez dans le sang de Jésus Christ, au mérite duquel il mettoit toute son espérance.

Lors que les Ministres commençoient d'alleguer les passages de l'Ecriture qui étoient propres à le consoler, il les achevoit luy même, & il en ajoûtoit d'autres, dont il se faisoit l'aplication, afin de fortifier sa foy. Après ces saints entretiens, les Ministres se mirent à genoux, & firent la prière.

L'Electeur ayant ensuite été averti que les autres enfans, &

la Princesse Charlotte Sophie, Epouse du Prince Electoral, étoient arrivez de Berlin, il les fit venir dans sa Chambre, & il les exhorta d'avoir toujourns Dieu devant les yeux, de marcher d'un cœur sincère, devant luy, & de perseverer jusqu'à la fin dans la véritable Religion.

Après qu'ils se furent mis à genoux, & qu'ils luy eurent baisé la main, il leur donna sa bénédiction d'une manière si touchante, que tous ceux qui y étoient présens repandoient des larmes en abondance. Cette sainte cérémonie fût terminée par la prière des Ministres, qui demanderent à Dieu qu'il ratifiât dans le Ciel les voeux que l'Electeur avoit faits sur la terre, en faveur
de

de sa famille, & il conclut cette prière par le mot *Amen*, qui temoignoit la confiance qu'il avoit en Dieu.

Il passa la nuit suivante sans dormir. Cependant il cachoit autant qu'il pouvoit la grandeur de son mal, pour ne pas affliger l'Electrice, qui ne le quittoit point, & qui luy ayant temoigné son amour, & son attachement, en l'accompagnant dans tous ses voyages, & dans toutes ses expéditions, vouloit luy en donner la même marque, jusqu'à la fin de sa vie, dequoy il la remercioit de tems en tems.

Dés qu'il fût jour,* & que ses Ministres qu'il avoit fait appeller furent venus, il commença son

F 7 en-

* 18. Avril.

entretien avec eux par ces paroles du livre des Pseaumes, *Seigneur, pourvû que je te possède je ne me soucie ni du Ciel, ni de la Terre. Ma chair & mon cœur sont defaillis ; Mais Dieu est le rocher de mon cœur, & mon partage à toujours.*

Il dit ensuite, qu'il s'apuyoit sur la foy, dans laquelle il avoit vécu, & qu'il sentoit dans son ame les operations du S. Esprit. Après qu'on eut fait la prière, l'un des Ministres allegua ces paroles de S. Paul, *la pieté avec le contentement de l'esprit est un grand gain*, sur lesquelles quatre jours auparavant il avoit fait une courte prédication. A quoy l'Electeur ajoûta, *je verdiray moyennant la grace de Dieu.*

Dés.

Dés qu'il eut achevé de prononcer ces paroles, il tomba dans une defaillance, de laquelle étant revenu, il voulut voir ses enfans, & leur donner une seconde fois sa bénédiction, ce qui émut extrêmement tous ceux qui étoient dans sa chambre.

Lors que ses Enfans voulurent se retirer, il apella à haute voix la veuve du Margrave Louis son fils, & luy parla en ces termes, *ma fille vous savez que vôtre père dans son Testament vous a ordonné de perseverer, dans la Religion Reformée, & que je vous ay fait de fortes exhortations là dessus, avec un amour paternel. Si vous méprisez la dernière volonté de vôtre père, & mes avertissemens, la malediction*

diction ne s'eloignera pas de vous, ni de vôtre maison. Je mets devant vos yeux la bénédiction, & la malediction. Dites moy, laquelle vous voulez choisir. Et sur ce que cette Princesse repondit, qu'elle obéiroit à la volonté de son père, & à celle de sa Sérénité Electorale, l'Electeur repartit, que la benédiction de Dieu reposeroit sur Elle.

Après Midy, il eut une si grande defaillance, qu'il fût long tems sans en revenir. Dès qu'il eut recouvré un peu de force, il continua de parler des choses du Ciel, temoignant qu'il étoit fort touché des maux des Reformez, qui étoient persecutez pour la cause de l'Evangile, & qu'il souhaitoit avec ardeur que
le

les Evangéliques usassent d'une charitable tolerance les uns envers les autres. En même tems il recommanda, avec une extrême tendresse, au Prince Electoral les Refugiez qui s'étoient retirez dans ses Etats pour la Religion.

Il s'endormit ensuite, & s'étant bien tôt éveillé, il repondit à ceux qui luy demandoient si le sommeil l'avoit un peu fortifié, *Christ est mien, & je suis à luy.*

Il y avoit vis-à-vis de son lit un Tableau, qui représentoit entr' autres choses le tems avec une Clepsydre à la main. L'Electeur la regarda fixement pendant quelque tems; Et l'Electrice luy ayant demandé sur quoy il

il avoit les yeux atachez, il repondit, *la Clepsydre court à sa fin.*

Sur le soir il commanda qu'on fit la prière ; Et ses Ministres s'étant acquité de ce pieux devoir, il passa toute la nuit dans des méditations saintes, & il éleva continuellement son cœur à Dieu par des oraisons ardentes, jusqu'à ce que le jour fatal qu'il devoit quitter ce Monde eut commencé à luire.

Dés qu'il le vit paroître, il fit une prière en des termes choisis, par laquelle il recommanda sa Maison, & sa famille à Dieu, & le suplia de luy donner une mort douce & heureuse, & de luy faire la grâce qu'il ne souffrit aucune douleur, lors que son ame quit-

quitteroit le domicile terrestre de son corps, qui étoit sur le point d'être détruit, car il apprehendoit que ses tourmens ne redoublassent quand il seroit à l'agonie.

Lors que ses Ministres qu'il avoit fait appeller, furent venus, il leur demanda si quelqu'un d'eux ne precheroit pas ce jour là, puis qu'il étoit Dimanche. On luy repondit entr'autres choses, que les Anciens apelloient ce jour les Misericordes du Seigneur, & que sa Sérenité Electorale devoit être persuadée que Dieu, dans sa nécessité présente, luy feroit ressentir les effets de ses compassions, & qu'il rempliroit son ame d'une consolation & d'une vigueur divine.

En

Enfin il manda ses Enfans pour la dernière fois , & les voyant autour de son lit, le visage couvert de larmes, il leur dit, qu'il se mettoit dans l'esprit le Patriarche Jacob donnant la bénédiction à ses fils ; Qu'il le faisoit derechef avec beaucoup de tendresse ; Et s'étant aperçu que quelqu'un de ceux qui étoient la presens lisoit une lettre, il demanda quel écrit c'étoit. A quoy l'on répondit, que c'étoit une lettre du plus jeune de ses fils, qui n'ayant pû quitter Berlin, parce qu'il étoit malade, prioit sa Sérénité Electorale de luy donner sa bénédiction.

Comme l'Electeur n'avoit pas assez de force pour la prononcer, il pria l'un des Ministres , qui étoient

étoient auprès de luy, de le faire en son Nom ; De quoy ce Ministre s'acquita, tant à l'égard de ce jeune Prince, que de la Princesse Marie Amelie, Duchesse de Meclenbourg, qui étoit absente ; Et l'Electeur confirma ces voeux par le mot, *Amen.*

L'Electrice luy ayant demandé s'il n'y avoit point de bénédiction pour Elle, il repondit, *vous serez benie éternellement.* Après qu'il eut prononcé ces paroles, il commença à defaillir peu à peu, & lors que son ame fût sur le point de deloger de son corps, il s'écria, *Seigneur Jésus vien, Ah ! Seigneur Jesus vien, je suis prêt à quitter ce Monde.* A quoy il ajoûta, *je say que mon Redempteur est vivant, & que*
je

128 *Dernieres heures de l'El. Fr. Guill.*
je resusciteray au dernier jour.
Sur les neuf heures du matin,
ayant baissé la tête, & fermé les
yeux, il expira doucement. Ainsi
mourut ce grand Electeur, après
avoir vécu 68. ans deux Mois &
vint trois jours.

F I N.

A Berlin chez A. DUSARRAT, *Libraire*
du Roy. 1705.

Th 2902

ULB Halle

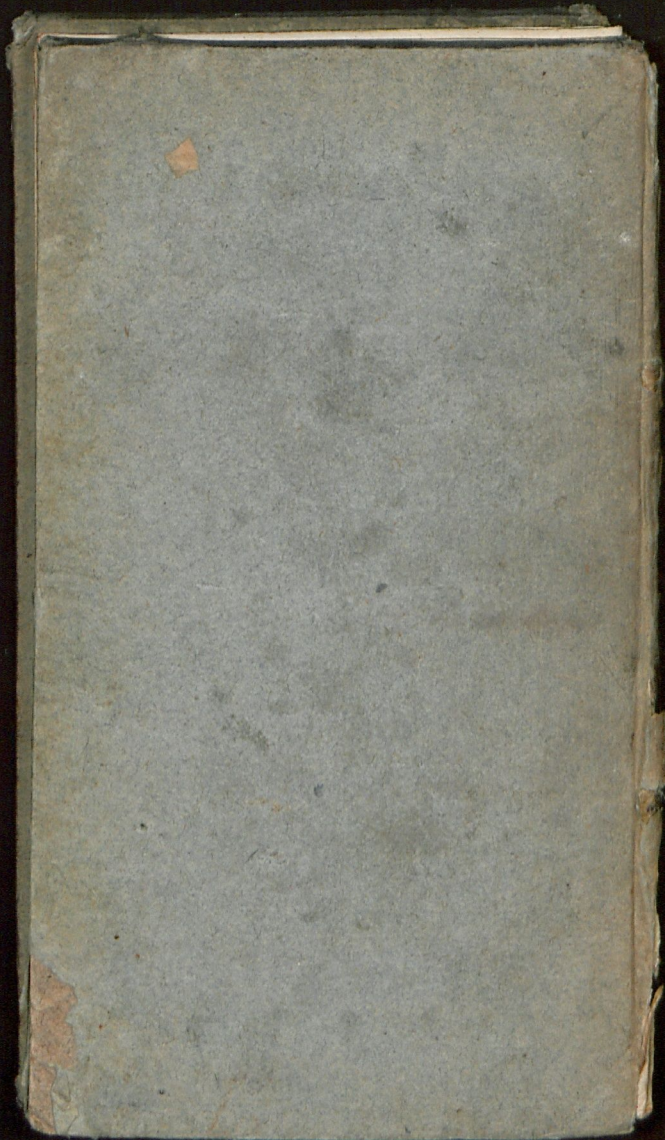
3

006 210 252



W. L.







B.I.G.

Farbkarte #13

ABREGE
 DE
 L'HISTOIRE
 DES
 ELECTEURS
 DE
 BRANDEBOURG
 PAR
 DEMANDES & REPONSES,
 Composé
 Par A. Teisfier Conseiller des Ambassades,
 & Historiographe de sa Majesté le Roy de
 Prusse.



à BERLIN,
 Chez A. DUSARRAT Marchand Li-
 braire de la Cour à la Place Royale devant le
 Chateau. l'An. 1705.
 AVEC PRIVILEGE.

